

L'OUSTAOU

*Un lieu de vie où l'on permet
aux enfants de retrouver le fil de leur vie.*

peinture réalisée par les enfants avec BETTY, éducatrice scolaire



Qu'est-ce qu'un "lieu de vie"? Un établissement qui se situe entre une famille d'accueil et une maison d'enfants à caractère social. Cela relève de l'Aide Sociale à l'Enfance et les enfants y sont placés le plus souvent sur décision du juge pour enfants.

Les LVA (lieux de vie et d'accueil) sont nés à la fin des années 60. Deux noms connus en deviennent emblématiques, Fernand Deligny et Maud Mannoni. C'est dire qu'ils sont liés au courant de ce que l'on appelait "l'anti-psychiatrie".

L'Oustaou ("maisonnée" en provençal) a été créé en 91 par Anne-Marie Barnet. Sophie Eyraud l'a remplacée à la direction en janvier 2015,

après son départ en retraite. Elle a une formation d'éducatrice spécialisée, complétée d'une licence de psycho et d'une formation à la gestion. C'est que la maison compte huit salariés, sous tutelle associative.

La philosophie de ce type d'établissement est "l'accueil chez soi": elle loge dans une aile du bâtiment et il s'agit bien de faire mener, aux sept enfants accueillis, une véritable vie de famille. Elle insiste à plusieurs reprises sur "la volonté de leur apporter de la stabilité". Les enfants peuvent avoir de 3 à 21 ans et la maison est mixte. Ce grand panel d'âges conforte l'idée familiale.

Et, comme dans une famille, tout le monde participe aux tâches ménagères et à la cuisine. Les enfants sont scolarisés dans les écoles du village, dans les collèges et les lycées voisins. "Compte tenu de leurs difficultés, ils peuvent aussi être accueillis dans une ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire) ou un ITEP (Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique)."

Pour le reste, ils fréquentent les associations locales, sportives et culturelles, et participent à la vie communale. Lorsque les rythmes scolaires ont été aménagés, l'Oustaou y a pris sa part en détachant un éducateur une heure/semaine. Ils sont par ailleurs des habitués de la bibliothèque.

Mais le grand projet de l'heure se nomme "La casa de Rencurel": une chanson écrite, paroles et musique, par les enfants, et filmée par un professionnel. Bientôt, espère Sophie Eyraud, disponible sur Youtube. "Ce sont les enfants qui l'ont demandé."

On sent chez elle un bel enthousiasme et il s'en faudrait de peu qu'on ait envie d'en faire partie, de "sa" famille.

◆
suspension
réalisée par les
enfants avec
Nadine
ROUX,
céramiste,
atelier Terre
Solo d'Orphée



LE PETIT BLEU

Responsable
de la publication
Gérard Éloy

Rédacteur
Roger Wallet

Cie de la Cyrène
cie.cyrene@wanadoo.fr



LA FÊTE DU BLEU À RENCUREL

UN SOUFFLE NOUVEAU DANS LES SISAMPAS

*Deux jeunes agriculteurs se lancent
avec bonheur dans le maraîchage bio.*



ph. El Condor

En septembre dernier, Alice Collavet a cédé sa ferme et ses champs à deux jeunes qui se lancent dans une aventure professionnelle ambitieuse. Les premiers résultats sont plus qu'encourageants.

Ils s'étaient pourtant engagés dans une autre vie, avec des études universitaires mais. Reconversion professionnelle et les voici dans le Vercors.

Seuls 1,2ha sont cultivables, les autres sont trop en pente.

"Ici la saison est courte, me dit une Rencurelloise, la neige vient vite." Qu'importe, Carla Palomino-Rocco et Étienne Casset cultivent sous serres, "sans chauffage! La charte bio l'interdit". Sous les trois d'ores et déjà bâchées, ils ont tomates, courgettes, concombres, aubergines et poivrons.

"Les premiers temps, nous ne proposons que de la verdure, salades, épinards et blettes, explique Carla. Et puis nous avons ajouté du fenouil et deux beaux légumes récoltés primeurs, bien loin des tailles qu'ils peuvent atteindre à maturité: les betteraves et les choux-raves. Et les gens ont adoré ça!"

Ils ont peu à peu diversifié leurs points de vente: table

d'hôtes, restauration collective locale de la Matrassière, magasins bios de Villard-de-Lans, restaurants locaux et marchés: Autrans le vendredi (100% bio), Rencurel le samedi matin...

Bref, cette première saison s'annonce sous les meilleurs auspices. Et les projets se bousculent. Ils ont bouturé arbustes et petits fruits et les haies sont devenues accueillantes pour oiseaux et insectes et protègent des vents du Nord, ces fameux "sisampas" aux jolies sonorités patoisantes du Grésivaudan.

Ils effectuent pour l'heure tous leurs travaux avec le tracteur. Ils ont aussi quelques chèvres pour nettoyer les abords, des poules et des oies. Ils ont également assuré leur autonomie en eau pour pallier une éventuelle baisse de débit de la source.

Bref, ils font désormais partie du paysage rencurellois.

◆
(Emprunts à l'Air du Temps n°178, janvier 2019)



SERGE LOMBARD

*Un ambassadeur international
du Vercors et de ses matériaux naturels.*



Depuis quarante ans, il est sculpteur en taille directe sur tous les matériaux : bois, pierre douce et pierre dure. Dessinateur passionné, il s'adonne à l'huile, à l'aquarelle et aux pastels avec un égal bonheur. Il s'est laissé tenter par le bronze et les bas-reliefs qui l'attirent tout autant.

Seules les pierres sauvages ont droit de cité dans son atelier ; il va les cueillir dans la nature, au gré de ses nombreux déplacements ; mais les "rebuts" de carrières, anciennes ou encore en fonction, lui offrent tout autant de surprises insoupçonnables. Certains responsables de ces lieux, belges et français, l'ont très souvent invité à choisir des blocs parmi ceux abandonnés sur leur site. Il a porté haut la renommée du Vercors, et lar-

gement à l'étranger car, Vercoricorien, il l'est de longue date.

Il se laisse guider par son instinct : *"Chez moi, l'instinct secrète le don de débrider la sensorialité latente du matériau pierre, celui de révéler le subtil qui réside au cœur du rustre, du fruste, par l'écoute de ce qui sourd de ces ingrédients de genèse, sans calcul"*.



En juillet 2011, à l'occasion de la Fête du Bleu, il a réalisé un bas-relief sur lauzes méandroses ayant pour thème la vache. Et, en 2015, au rond-point de Bréduire, il a installé une vache et sa vachette (cf. ci-dessus). On ne compte plus ses réalisations à travers tout le Vercors. Tout comme l'on n'en finirait pas de nommer les œuvres sorties du travail de son burin et de ses ciseaux

et qui peuplent les musées d'histoire naturelle (Blois, Orléans, Bourges, Grenoble...). En Belgique, son travail a été popularisé par les salons internationaux d'Anim'Art.

Plusieurs émissions lui ont été consacrées, ainsi qu'un film de 28', "Animal Roc" (de Anne et Éric Lapied).

En trente-cinq ans, plus de sept cents sculptures, entre autres créations, sont nées de ses mains.

"On dit que l'artisan vise la perfection et que l'artiste vise l'expression ; je dois être quelque part entre les deux, fasciné par la maîtrise du détail, des détails contenus dans l'ensemble à l'instar de la sculpture sur bois dans les styles gothique, renaissance et classique", déclare-t-il.

La diversité de ses sources de création en fait un ambassadeur plénipotentiaire pour le Vercors.



CALIE

*"Je m' plains pas, j'ai un bon maître.
Mais les vaches, après 12 ans, on s'en lasse..."*



Je vérifie, on avait bien dit 18h45 devant la maison, mais personne. Rien que deux chiens. Le plus jeune vient me flairer d'un air suspicieux mais le plus âgé grignote consciencieusement son os. Au bout de cinq minutes je me risque :

– Bonjour. Tu t'appelles comment ?

– Calie. I.E. pa'ce que j'suis une fille.

– Il est où, ton maître ?

– Oh ben... à la traite.

– Il en a pour longtemps ?

– Ben, 28 vaches, faut compter une bonne heure et quart.

– Ah zut!... Tu le connais bien, ton maître ?

– Au bout de 12 ans, ce s'rait malheureux...

– Il a toujours fait ça, les vaches ?

– Toujours. Comme son père, son grand-père, son arrière-grand-père...

– Je vois. Il a ça dans le sang...

– C'est pas ça mais l'école, il l'avait en horreur. Lui, il lui fallait le grand air. S'il s'é-

tait remué un peu, il aurait sûrement pu faire ténor d'opéra. (Elle rit à gorge déployée.)

– Mais dis donc, qu'est-ce qu'il en fait de tout ce lait ?

– Pour sûr ça en fait, à raison de 4.500/5.000 litres par tête... Eh ben il le vend à la coopérative.

– Et ils en font quoi ?

– (Interloquée) Toi, t'es bien un gars d'la ville!... Ils le vendent aux Chinotocs.

– Non! J'en r'viens pas.

– (Rire sarcastique) Mais non, hé, couillon! Vercors Lait est le plus gros producteur de bleu, 350 tonnes l'an.

– Nom de Dieu, ça rigole pas...

– Mais il rigole pas, le Henri! Tu sais qu'il est au bureau de la coopérative. Le monde paysan c'est une sacrée organisation. Il dit toujours "un

des derniers bastions de la solidarité", il a d'ces mots! J'comprends pas tout mais j'lui fais une confiance aveugle.

– Au fait, tes vaches, elles sont quoi comme races ?

– C'est des montbéliardes et pis y'a une villarde.

– Elles sont peinarde ?

– Crois-le, mon n'veu! Si j'suis pas là à leur cul, elles font ânerie sur ânerie. Surtout les tiotes jeunes. Elles, c'est des vraies fofolles. Elles ont pas grand-chose dans la cervelle. Mais bon, j'leur mordille un peu les talons et elles filent doux. Mais Henri il est trop gentil avec elles.

– Et ta fille? C'est bien ta fille, l'autre border collie qui dort sous le tracteur ?

– Oh, elle... (Elle a une mimique de dépit) Elle se laisse vivre. Faut toujours que j'lui secoue les puces. Pour rire, Henri, il dit qu'elle est un peu border-line. Ouah ouah ouah!

– Tu dors à la niche ?

– (Scandalisée) Ah ben non, j'suis pas un chien d'trâneau, j'crèche à la maison... Tu sais que mes ancêtres étaient proches de l'aristocratie écossaise quand même!

Là-dessus, Henri Chabert déboule. Il s'excuse mais Calie : "Rassure-toi, j'ai fait la promotion d'la maison!"